



France

Sawyer



Quelques croquis originaux de Shūichi SEKI

1 840, SUR LES BORDS DU MISSISSIPPI. LES VOIX DE DEUX JEUNES GARÇONS ESPIÈGLES S'ÉLÈVENT DANS LA PRAIRIE. CES INSÉPARABLES AMIS INCARNENT L'ÉTERNELLE JEUNESSE, ÉPRISE DE LIBERTÉ ET NIMBÉE D'INSOUCIANCE. LEURS NOMS ? THOMAS SAWYER ET HUCKLEBERRY FINN.



① Fondé en 1975, Nippon Animation fut l'un des plus grands studios d'animation japonais indépendants, et doit pour majeure partie son succès aux World Masterpiece Theater.

② Notons que nous retrouverons aussi l'un des membres du staff technique de *Tom Sawyer*, le scénariste Akira MIYAZAKI, sur *Cathy, la petite fermière*. Ce qui tend à prouver que les artistes de la Nippon Animation ne formaient qu'une « seule et grande famille », comme le veut l'expression !

Série-phare du studio Nippon Animation¹, spécialisé dans l'adaptation télévisée de classiques de la littérature, *Tom Sawyer* (*Tom Sawyer no bōken* en VO) prétend retranscrire fidèlement le chef-d'œuvre de Mark TWAIN, et y réussit en tous points. De l'irascible mais attachante tante Polly au cafteur Sid (demi-frère de Tom), du professeur de l'école communale aussi sévère que patient vis-à-vis des frasques de notre cher Thomas Sawyer, au terrifiant Joe l'indien, silhouette métisse aussi peu descriptible que fréquentable...

Suivant le parti pris audacieux de l'écrivain américain sus-cité, le laps de temps historique sur lequel se déroule la série est très précis et limité : hiver 1872, printemps-été 74 et 75, rien de plus, ni de moins. Forte de 49 épisodes, *Tom Sawyer*-la série prend de fait le temps de bien camper la psychologie de chaque personnage : le flegme d'Huck, la candeur de Becky, la sagesse du négriillon Jim... et déve-

« Tom Sawyer, c'est cette âme d'enfant en chacun de nous »

loppe de façon parfaitement équilibrée les différents événements survenus lors de la jeunesse du chenapan Tom - avec un point de vue constamment focalisé sur sa perception du monde environnant. Sa rencontre avec Becky, le procès de Joe l'indien, la troupe théâtrale qui débarque en ville, la découverte d'une grotte... autant d'expériences formatrices hautes en couleur, aussi structurantes que divertissantes pour le jeune spectateur. Avec cela de différents épisodes s'autorisent de petites libertés (l'émoi suscité par l'arrivée d'une montgolfière en ville est absent

de l'œuvre originale), et une fin empiétant sur l'œuvre *Huckleberry Finn*, avec la socialisation forcée du jeune Huck.

Fil conducteur de la série, le majestueux fleuve Mississippi qui longe les abords de St Petersburg est constamment présent à l'esprit et à l'image. Les grands bateaux à aube qui y cheminent sont source d'atrounements de la part des autochtones et autres enfants tout ébahis, lorsqu'ils ne permettent tout simplement pas de faire voyager les protagonistes, et avec eux les spectateurs (épisode 42, où Tom va rendre visite à sa famille éloignée). D'emblée l'on ne peut se tromper, puisque les toutes premières minutes du premier épisode mettent directement en scène ce fleuve mythique, au point qu'une dualité pourrait s'installer : qui du Mississippi ou de Tom Sawyer s'impose véritablement comme le protagoniste-clef ? Par-delà cette réflexion somme toute cavalière, notons que dans cette époque enfiévrée de la ruée vers l'or, le Mississippi représente davantage qu'un fleuve permettant de parcourir de vastes contrées inexplorées : il symbolise le temps qui passe inéluctablement, emportant avec lui peines et désillusions, joies et rencontres inespérées, mais aussi secrets et mystères multiples (ce qui nous ferait dire que le Mississippi est comme la Vie, tout sauf un long fleuve tranquille !). À leur échelle, Tom Sawyer et les compagnons de son âge expérimentent tout cela : tantôt ils s'improvisent pirates sur une petite île inhospitalière (épisode 14), tantôt une étrange maison hantée leur procure de délicieux frissons (ép. 38). Tout est également propice à s'imaginer un trésor : une pépite trouvée dans la rivière leur fait miroiter monts et merveilles et met les environs en ébullition (ép. 32), tandis que le magot caché de Joe l'indien est prétexte à de plus amples fouilles au fond d'une sinistre grotte (ép. 47). Et ne parlons pas du cœur de Becky qui reste à prendre, véritable trésor à lui tout seul...

LE FOND AU DÉTRIMENT DE LA FORME ?

Question qualité d'animation, la série s'en tire à bon compte, et l'on reconnaît la patte bien caractéristique de Shūichi SEKI au *chara design*, responsable par la suite de *Flo et les robinsons suisses*, du *Magicien d'Oz* ou de *Rody le petit Cid*...

La série reste avant tout une vraie réussite qui mêle l'émuivant au burlesque, et que l'on doit au talent de Hiroshi SAITŌ, véritable chef d'orchestre, déjà responsable de la réalisation sur *Vickie le viking*, série produite en 1974 et 1975 au sein de Zuiyō Enterprises (studio qui fut l'embryon de Nippon Animation); ou sur l'illustre *Maya l'abeille*, produite en 1975 et 1976. Par la suite, SAITŌ occupera à nouveau le poste de réalisateur sur *Cathy, la petite fermière*, autre série développée à la Nippon Animation, en 1984². Reste à savoir dans quelle mesure le travail de Hiroshi SAITŌ a pu influencer la qualité des séries sur lesquelles il s'est illustré, notamment sur *Tom Sawyer*.





↳ Tante Polly s'énerve régulièrement contre l'incorrigible Tom Sawyer, mais est surtout folle d'inquiétude lorsque celui-ci disparaît sans prévenir...

ROMANCE

SEXY

MECHA

VIOLENCE

HUMOUR

FANTAISIE

Un constat s'impose alors avec évidence : toutes les séries sur lesquelles il a œuvré sont nimbées d'insouciance, mettent en scène de jeunes personnages terriblement attachants face à des difficultés qu'ils doivent surmonter pour se forger un caractère, et gardent un cachet d'authenticité (même si parfois les héros sont extravagants, ils sont confrontés à des situations qui rappellent notre quotidien). À chaque fois, il s'agit donc ni plus ni moins de récits initiatiques, l'humour n'étant jamais totalement absent. La mise en scène reste dans tous les cas soignée – toutes proportions gardées avec les contraintes inhérentes à une production télévisée. Le rythme manque ainsi parfois de pêche, le *background* sert pour plusieurs séquences, et globalement la série n'exceller pas dans sa grande première partie : décors souvent simplifiés, expressions basiques... La mise en scène s'avère être discrète, préférant la sobriété à tout effet de style (qui aurait sans nul doute été emprunté ou emphatique dans le cas présent). Pas d'ellipses narratives, tout est bien décortiqué et explicite. Pas de parti pris de réalisation particulier, tout est montré et l'action s'attache constamment à décrire *hic et nunc* les faits et gestes des personnages-clés. Ainsi, peu ou prou de place au hors-champ, quoique celui-ci reste bien sûr fictif dans une production animée. Pourtant, la discrétion de la mise en scène, loin de desservir la qualité d'ensemble de la série, est au service d'un scénario aux rebondissements judicieusement amenés et agréables à suivre.



À la qualité de réalisation de *Tom Sawyer* s'ajoute une partition musicale toujours en adéquation avec le ton de l'épisode. Elle se grave instantanément dans la mémoire du spectateur, et rappelle à sa simple évocation bien des souvenirs aux fans de longue date de la série. En outre, la musique jazzy de Katsuhisa HATTORI (*Cœur*) accompagne l'action plus qu'elle ne la soutient, faisant ainsi d'elle un personnage à part entière.

Certains épisodes tiennent aujourd'hui encore le haut du pavé, dans une subtile alchimie de la forme (qualité quasi-irréprochable) et du fond (quête d'identité et soif de liberté de chacun, au cœur des contradictions de la vie américaine de l'époque).

À ce titre, la rébellion d'un esclave noir – le faisant implicitement parler au nom de toute une minorité alors exploitée (épisode 33), l'honneur sauf d'un Tom Sawyer face à un Charly rival

lors d'une course de natation mémorable (ép. 19) ou le funeste complot ourdi par un Joe l'indien revanchard (ép. 39) valent indiscutablement le détour.

En outre, on peut observer un parallèle intéressant avec d'autres séries produites sensiblement à la même période : le goût immodéré des protagonistes (tous dans la pré-adolescence) pour les grandes découvertes, le défi et l'aventure. Et dans un même

ordre d'idées, que ce soit dans *Conan le fils du futur*, *les Mystérieuses Cités d'or* ou même *Heidi*, le plus souvent ce sont les héros qui décident de leur propre destinée. Mais plus largement, *Tom Sawyer* fonctionne parce qu'il reprend les ingrédients d'une « recette qui marche », délicat dosage réunissant les ingrédients nécessaires à toute série captivante qui se respecte.

Fondamentalement, le succès de la série tient en effet en ce qu'elle applique des codes (bien rodés) nécessaires à une saga palpitante : une bonne dose d'action et d'aventure afin d'"accrocher" le public, suffisamment d'humour pour divertir son auditoire, des personnages attachants à qui l'on peut s'identifier sans peine, etc. Ainsi qu'une histoire sensiblement identique dans tous les cas de figure : un jeune héros affronte mille dangers pour sauver ou conquérir le cœur de sa dulcinée,

Fiche technique

- ★ Titre original : Tom Sawyer no bôken
- ★ Format : Série TV (49 x 26 min)
- ★ Année : 1980
- ★ Auteur (roman) : Mark TWAIN
- ★ Réalisation : Hiroshi SAITÔ (*Vickie le viking*, *Maya l'abeille*, *Cathy la petite fermière*, *Les Moomin*)
- ★ Chara design : Shûichi SEKI (*Flo et les robinsons suisses*, *Belle & Sébastien*, *Rody le petit cid*)
- ★ Musiques : Katsuhisa HATTORI (*Cœur*, *Ken le survivant* - Le film)
- ★ Animation : Nippon Animation

↳ Huckleberry Finn vit seul, dans les bois : une vie de patachon !





L'école communale : un lieu banni par Tom

et observe à respecter un certain nombre de valeurs morales (l'amitié saine avec les compagnons de son âge, le respect et l'obéissance dus aux aînés³, ...). Bref, une addition d'éléments qui concourent à former un récit initiatique et qui, savamment dosés, peuvent faire des étincelles et aboutir à un résultat scénaristique fort intéressant. En l'occurrence, le talent de conteur de Mark TWAIN n'est pas étranger à la réussite indéniable de *Tom Sawyer*, best-seller avant d'être l'un des fleurons des World Masterpiece Theater.

Une parenthèse s'impose sur ce genre qui fit date dans l'Histoire des séries d'animation japonaise. Réalisées entre 1974 et 1997, les « World Masterpiece Theater » (sekai meisaku gekijō) désignent les séries d'animation produites au sein du studio Nippon Animation et qui, à raison d'une par an, furent diffusées le dimanche soir sur la chaîne Fuji TV. Il s'agit d'adaptations de romans occidentaux (la majeure partie du temps des classiques de la littérature juvénile), ces WMT constituant un vrai genre à part entière dans le domaine de l'animation japonaise. Certaines productions ont été la rampe de lancement de toute une génération d'auteurs majeurs, parmi lesquels Isao TAKAHATA (*Heidi*, produite dans le cadre de Zuiyō Enterprises, *Marco*, *Anne aux cheveux roux*) et Hayao MIYAZAKI (*Conan le fils du futur*, *Heidi*). Ce qui caractérise le « style WMT », c'est le respect presque maladif des œuvres auxquelles les séries se réfèrent (marque de fabrique qui fit le succès d'un *Tom Sawyer* ou des *Quatre filles du docteur March*), la grande qualité de réalisation en regard des exigences pour des créations télévisuelles, et le réalisme des scènes de la vie quotidienne (contrairement à ce que l'on pourrait croire, il est ardu de les représenter car il faut être attentif à chaque détail, et la moindre fausse note jure rapidement). Globalement,

ces *meisaku* se sont donc attachés à faire "vivre" les personnages, en les présentant dans leur univers quotidien qui, bien que situé dans des lieux et époques différents du nôtre, nous apparaît étrangement familier. On comprend alors sans peine le succès de ces séries, l'identification du spectateur étant quasi immédiate.

Le 23 mars 1997 était diffusé le tout dernier épisode de *Rémi (Le naki ko Remi)*, une adaptation inédite en France où Rémi est une fille), signant ainsi la fin des World Masterpiece Theater, au grand dam des *aficionados* du genre. Pour cause de restrictions budgétaires (à la fin des années 80, Fuji TV diminuait déjà les fonds alloués à leurs productions) et d'un audimat allant *decrecendo*, les WMT devaient mettre fin à vingt années de réussites successives, aussi bien au niveau artistique que public.

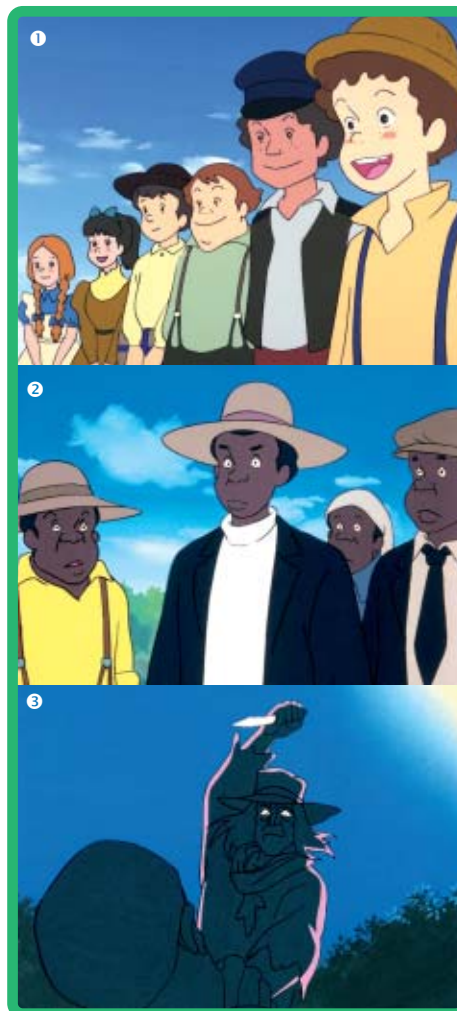
LA PETITE CABANE DANS LA PRAIRIE

En fait, à bien y regarder, la série d'animation *Tom Sawyer* a plus d'un point commun avec la série *live La Petite Maison dans la prairie* du regretté Michael LANDON. Contexte historique sensiblement voisin (des premiers pionniers et de la Conquête de l'Ouest), paysages aussi vastes et verdoyants dans l'une que dans l'autre, mêmes connotations chrétiennes et mêmes sentiments patriotiques animant les habitants de ces petits villages.

Pourtant, en grattant un peu, la comparaison s'arrête là. Car si la famille Ingalls prône les bonnes valeurs et donne l'image d'un foyer uni, il en va autrement pour Tom, dont le statut d'orphelin lui enlève à la base un lien d'affection inné avec sa tante Polly (bien que cette dernière soit attentionnée et fonctionne selon l'adage « *qui aime bien, châtie bien* »). Mais surtout, là où les interprètes de *La Petite Maison dans la prairie* cultivent jusqu'à l'os l'art des bons sentiments, Tom Sawyer pour sa part pratique celui de l'école de la vie. L'école buissonnière est sa seule religion, et les bons coups à faire sont toujours pour lui. Si une morale ressort inévitablement de chaque épisode, le spectateur – jeune et moins jeune – n'a pas cette impression de message didactique à la limite du rébarbatif de la série *live* évoquée plus haut.

L'une des grandes forces de la série reste ainsi sa simplicité, sa facilité d'accès. Une légèreté confondante qui nous montre de jeunes et insouciantes garçons et filles, bien peu préoccupés par des tracas d'adultes, et un héros qui ne pense qu'à s'amuser et fait la sourde oreille aux leçons de morale de sa vieille tante... Un héros qui s'invente un trésor caché dans la forêt, espère un jour devenir pirate et parcourir les océans sur un voilier (c'est bien connu, à dix ans rien n'est impossible !). La série traite par ailleurs du thème de l'enfance avec beaucoup d'humour. L'ensemble garde le côté déjà provocateur du roman original : multiples quiproquos, comique de situations, sans parler d'une animation volontairement outrancière – les expressions de visages exagérées en témoignent souvent. Ces passages burlesques alternent avec poésie sur des séquences où prime la délicatesse (aspect nonchalant de Tom, coquetterie de Becky...), ce qui confère une vraie personnalité aux différents protagonistes.

Tom Sawyer reste enfin résolument pittoresque, *a fortiori* si l'on se place du côté de nos amis nippons. L'œuvre ne trahissant nullement le roman de Mark TWAIN, l'action se situe dans l'état du Mississippi,



1 Un échantillon représentatif des compagnons de fortune de Tom Sawyer !

2 Ces esclaves noirs affranchis comptent bien faire entendre leurs revendications

3 Joe l'indien promène sa silhouette inquiétante tout au long de la série... →

ce qui est assez exceptionnel en regard d'une série japonaise pour être signalé. Ainsi, nous avons également quelques éléments largement pittoresques (sans tomber dans le folklorique), à l'image de ces habitants de St Pétersbourg, persuadés qu'un enfant qui chaparde un ballon ne peut être qu'un diable !

Soulevons un deuxième niveau de lecture : naturellement – mais inconsciemment – anticonformiste, les multiples bêtises et risques inconsidérés pris par le jeune Tom Sawyer font qu'il demeure le symbole même du dynamisme et de l'esprit d'entreprise qui caractérisait alors le Nouveau Monde, face à un Vieux Monde englué dans ses conventions et ses traditions...

UNE SÉRIE LARGEMENT FAMILIALE

Tom Sawyer reste notoire pour sa faculté à toucher toutes les générations de spectateurs. L'expérience le prouve : les générations nourries aux aventures américaines de *Dragon Ball* ou des *Chevaliers du Zodiaque* se délectaient aussi bien de l'ordinaire quotidien de *Tom Sawyer* ; ceux qui ne jurent que par *Pokémon* ou *Yu-Gi-Oh !* trouvent aujourd'hui matière à divertissement dans les valeurs simples propres à ces habitants de St Petersburg (par le biais du marché vidéo ou de la récente rediffusion sur France 5). Avant d'être source de nostalgie attendrie de la part de ces fameux « adultes », il est bien entendu essentiel de souligner que *Tom Sawyer* s'adresse en priorité aux jeunes téléspectateurs, sans viser telle ou telle génération précise. Ainsi, les fidèles de l'émission *Récré A2* en 1982 sur Antenne 2 se sont tout autant passionnés pour la série que les habitués du programme *Midi les Zouzous*, tout juste vingt ans plus tard sur France 5. Une production qui se veut donc *trans- et multi-générationnelle*, l'universalité des thèmes évoqués dans *Tom Sawyer* étant le principal facteur attractif.

Au-delà, on peut noter que cette série importée en France par IDDH touchait (et continue de toucher) un public plus large. En effet, soucieux de l'éducation de leurs chères têtes blondes, les parents ont dès le départ pris le prétexte de surveiller leurs enfants devant la télé pour en suivre eux-mêmes les rebondissements, avec une histoire développée sur plusieurs épisodes, comme c'était le cas en parallèle pour *Lady Oscar* ou *Princesse Sarah*. *Tom Sawyer* fait par ailleurs partie de ces séries fédératrices qui auraient pu – qui auraient dû – contribuer à une reconnaissance indiscutable du sérieux d'une partie de la production nipponne (le Club Dorothée n'aura pas permis d'entériner cette prise de position). Une manière de prouver que le ludique et l'éducatif peuvent cohabiter, pour le plus grand plaisir de tous les téléspectateurs.

Récit initiatique où chacun est libre de picorer des éléments trouvant une résonance dans son affect personnel ou son passé immédiat (selon l'âge), cette série jouit désormais d'un double statut : nostalgico-culte d'une part puisque dans la mouvance très tendance du *revival* des séries des années 80, elle comble d'autre part toute une nouvelle frange d'un public plus jeune (très réceptif à tout ce qui relève de l'expérience). Un succès qui ne se dément pas, puisque les ventes VHS (et dorénavant DVD) placent la série sur la première marche du podium du catalogue de l'éditeur vidéo IDP.

Tom Sawyer, c'est cette âme d'enfant en chacun de nous autres garçons – peu importe que nous ayons 7 ou 77 ans, elle demeure intacte pour peu que l'on ne se prenne pas trop vite au sérieux –, rappelant combien la période pré-adolescente mêle, avec plus ou moins de bonheur, goût de l'aventure, désir d'évasion, amitiés sincères (sans arrière-pensée concernant les affinités avec la gent féminine), et aussi sentiment d'injustice vis-à-vis des réactions de nos proches parents. Nous avons tous notre propre Becky, notre Ben Harper, notre instituteur un peu teigneux... Une période post-œdipienne structurante, où cabanes dans les arbres et bagarres pour le plaisir simple du contact viril se disputent à la recherche (inconsciente) d'une identité propre.



[MARK TWAIN]

Né le 30 novembre 1835 dans le Missouri, Samuel Langhorne Clemens, dit Mark TWAIN, exercera dans sa vie toutes sortes d'activités. Typographe, pilote de *steamboat* sur le Mississippi, chercheur d'or, journaliste... avant de se faire connaître comme écrivain. « *Quand j'étais petit garçon, dans notre village sur la rive ouest du fleuve Mississippi, mes camarades et moi avions une ambition permanente, celle d'être steamboatmen* ». Son nom d'auteur sera directement issu de l'expression « Deux à la marque ! » (Mark twain [vieux anglais pour two]), cri des sondeurs de *steamers* qui jugeaient s'il y avait bien les deux brasses de profondeur, nécessaires à la navigation du bateau. C'est en 1863 qu'il signe pour la première fois un texte humoristique sous ce pseudonyme, mais il devra attendre six ans avant de connaître son premier succès avec *Naïfs à l'étranger* (*The Innocents Abroad*) où, avec humour, il s'en prend aux préjugés et comportements des Américains... et des Européens !

Entre 1876 et 1884, il publie divers textes remportant un large succès, dont le célèbre *Tom Sawyer*, injustement considéré comme une œuvre pour adolescents. Il faudra attendre 1884, avec *Huckleberry Finn* (et des réminiscences évidentes avec *Tom Sawyer*), pour que Mark TWAIN obtienne une légitimité méritée (on le compare alors à un STEVENSON ou un DICKENS), et que ses œuvres soient reconnues comme fictions pour adultes.

Déjà amorcée dans *Tom Sawyer*, sa réflexion sur des préjugés raciaux s'approfondira avec ce récit (narrant la fugue conjointe d'un jeune garçon et d'un esclave noir), et par la suite dans *The Man That Corrupted Hadleyburg* (1900). « *Je n'ai pas de préjugés de race. La seule chose qui m'importe est de savoir qu'un homme est un être humain : c'est suffisant pour moi. De ce fait, il ne peut pas être pire qu'un autre* ».

Mark TWAIN connaîtra une fin de vie moins heureuse, puisque quasiment ruiné par de mauvais investissements et la chute de sa propre maison d'édition. Le décès de l'une de ses filles puis de sa femme auront raison de sa santé mentale, avec un style qui s'en ressent : ses derniers écrits sont plus critiques (démonstration de la malhonnêteté, du pouvoir de l'argent, de l'impérialisme américain). Le romancier disparaîtra le 21 avril 1910. Quelques décennies plus tard, Ernest HEMINGWAY déclarera que « *toute la littérature moderne américaine est née d'un livre de Mark TWAIN : Huckleberry Finn* ». La preuve, s'il en fallait une, que *Tom Sawyer* et *Huckleberry Finn* (œuvres étroitement liées, avec des renvois géographiques et thématiques incessants) demeurent des ouvrages universels.

Gersende BOLLUT

© 1980 NIPPON ANIMATION CO., LTD



Sur ce point, le jeune Thomas Sawyer se trouve à maintes reprises à enfreindre les ordres de sa tante ou de sa sœur aînée, sans toutefois être dénué de remords une fois l'erreur reconnue !

La série intégrale disponible en DVD chez IDP et la bande originale a été éditée en CD chez Loga-Rythme.

